

LES
DEUX BILLETS,
COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE;

Représentée pour la première fois par
les Comédiens Italiens ordinaires du
Roi, le mardi 9 Février 1779.



PERSONNAGES.

ARLEQUIN, amant d'Argentine.

ARGENTINE.

SCAPIN, rival d'Arlequin.

*La scène est à Paris, dans une place
publique, où l'on voit la maison où
demeure Argentine.*

LES
DEUX BILLETS,
COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARLEQUIN, *seul, un billet à la main.*

VOICI la première fois que je suis bien aise de savoir lire. Quel bonheur ! Elle m'aime : j'en suis sûr à présent ; elle l'a dit, elle l'a écrit, et Argentine ne peut pas mentir ; elle a la bouche trop jolie et la main trop blanche pour tromper. Relisons encore son billet. (*il lit.*) » Sois tranquille, mon bon ami, ton rival ne doit te donner aucune inquiétude. Je t'aime "... Je t'aime !... Je n'ose pas baiser ce mot-là, de peur de l'effacer. (*il continue de lire.*) » Mon cœur est à toi pour tou-

» jours : tu auras ma main quand tu
» voudras ». Quand je voudrai ! Je ne
fais que le vouloir depuis que je la con-
nois. Ma chère lettre, ma bonne lettre !
(*il la baise.*) Allons, plus d'inquiétude.
Ce coquin de Scapin m'offusquoit. Il
fait semblant d'aimer mon Argentine ;
et souvent ces amoureux menteurs ont
de l'avantage sur les amoureux qui par-
lent vrai. Heureusement Argentine n'est
pas de cet avis-là ; allons la remercier et
prendre jour pour notre mariage : ah !
comme il fera beau ce jour-là ! (*il va
et revient.*) Il y a pourtant quelque chose
qui me chagrine : Argentine a du bien,
je n'ai rien, moi ; je voudrois être ri-
che, ou qu'elle fût pauvre. Quand il
y a, comme cela, de l'argent d'un côté
et qu'il n'y a que de l'amour de l'au-
tre, je ne sais pas, mais cela ne va ja-
mais si bien que lorsque tout est égal
et qu'il y a amour contre amour. J'ai
beau faire, je ne peux pas devenir ri-
che : tous les mois je mets mes gages

à la lotterie ; mes numéros restent toujours au fond du sac. J'en ai encore pris trois pour ce tirage-ci ; les voilà : (*il tire un billet de lotterie.*) 7, 19, 48. J'ai mis six francs sur ce terne-là ; s'il sort , ma fortune est faite , et je l'offre à ma chère Argentine ; s'il ne sort pas , au premier tirage je prendrai tous les numéros , nous verrons s'il en sortira un. En attendant , allons trouver Argentine... Mais voici Scapin , cachons ma lettre , et attendons qu'il soit parti. (*Arlequin met ses deux billets dans la même poche.*)

S C È N E II.

ARLEQUIN, SCAPIN.

S C A P I N.

BON jour, Arlequin.

A R L E Q U I N.

Serviteur, monsieur.

S C A P I N.

Comment, *monsieur* ! Tu me parles toujours comme si tu étois fâché. Je ne te ressemble pas moi ; et...

A R L E Q U I N.

Oh ! je sais fort bien que nous ne nous ressemblons guère.

S C A P I N.

Mais tu n'y penses pas, mon ami ; parce que nous aimons tous deux la même personne, faut-il que nous nous détestions ? Une femme ne vaut pas la peine que deux honnêtes gens se brouillent.

A R L E Q U I N.

D'abord, pour que deux honnêtes gens puissent se brouiller, il faut qu'ils soient tous deux honnêtes gens ; et....

S C A P I N.

Ah ! *monsieur* Arlequin...

A R L E Q U I N.

Monsieur Arlequin ne vous aime pas : je vous le dis franchement. Tout mon

bonheur dépend d'Argentine ; je ne sais rien, je ne veux rien, je ne peux rien que l'aimer : et vous, qui voudriez épouser son argent, vous faites semblant de désirer sa personne. Vous lui plairez peut-être plutôt que moi : car un homme qui n'est point amoureux, a toute sa tête pour plaire ; au lieu que moi je n'ai rien. Tout cela me tracasse ; je voudrais vous savoir loin d'ici.

S C A P I N.

Mon cher Arlequin, il faut pourtant s'accoutumer aux rivaux : tu es un beau garçon sans doute ; mais il y a des gens courageux que cela n'effraie pas. Il faudroit bien prendre ton parti, si Argentine ne rendoit pas justice à ton mérite.

A R L E Q U I N.

Je le prendrai, soyez tranquille. Bon soir.

S C A P I N.

Où vas-tu donc ?

22 LES DEUX BILLETS.

ARLEQUIN.

Je vais voir tirer la lotterie.

SCAPIN.

Elle est tirée, il y a plus d'une demi-heure. J'ai la liste dans ma poche, voici les numéros : 7, 20, 48, 12, 19.

ARLEQUIN.

Que dis-tu? Attends. (*Il tire son billet de lotterie.*) 7 en est-il?

SCAPIN.

Oui.

ARLEQUIN.

19 aussi?

SCAPIN.

Oui.

ARLEQUIN.

Et 48 aussi?

SCAPIN.

48 aussi.

ARLEQUIN.

Ah! tu badines?

SCAPIN.

Non, ma foi, regarde toi-même.

ARLEQUIN.

Ma fortune est faite, mon terne est

venu. Que d'argent je vais avoir ! C'est bon, mon mariage sera tout d'amour.

SCAPIN.

Comment ! (*Il regarde le billet d'Arlequin.*) Il a ma foi raison. Ce drôle-là est bien heureux.

ARLEQUIN.

Il y avoit long-tems que je le guêtois, ce terne-là ; je suis sûr que j'ai passé près de lui plus de trente fois : à la fin, je l'ai attrapé. (*Il remet son billet dans la même poche.*)

SCAPIN, à part.

Si je pouvois accrocher ce billet-là !

ARLEQUIN.

Adieu, je vais me faire payer ; car je dois placer tout de suite cet argent, non pas sur ma tête, mais sous les plus jolis petits pieds du monde.

SCAPIN.

Attends donc, tu ne sais seulement pas où il faut aller pour te faire payer.

ARLEQUIN.

Non.

SCAPIN.

Ecoute : je vais t'indiquer ou demeure celui qui paie. (*Pendant tout le reste de la scène, Scapin cherche à voler le billet d'Arlequin, et celui-ci le dérange toujours.*) Tu sais bien où est le Luxembourg!

ARLEQUIN.

Oui.

SCAPIN.

Eh bien, c'est-là où l'on paie :

ARLEQUIN.

Au Luxembourg?

SCAPIN

Oui... C'est-à-dire... Non... avant d'y entrer, à droite, tu verras une porte-cochère... Tiens.... voilà le Luxembourg, là... à droite; il y a une porte-cochère... jaune.

ARLEQUIN.

Une porte jaune?

SCAPIN;

SCAPIN, *vîte.*

Oui; tu la reconnoîtras tout de suite. Tu frapperas, l'on t'ouvrira; tu entres, tu vois un escalier à gauche, tu montes; tu trouves au premier une petite porte grise, une sonnette avec un pied de biche; tu sonnes, vient un domestique: Je demande à parler à Mr. le Directeur. Donnez-vous la peine d'entrer. On te mène à son bureau, tu lui montre ton billet. Vîte de l'argent à monsieur, trente sacs de mille francs, voyez si le compte y est. (*Arlequin regarde, Scapin vole le billet.*) On te prend ton billet, et tout est fini.

ARLEQUIN.

Oh! c'est clair. Vis-à-vis, porte jaune, porte grise, pied de biche, domestique, l'escalier et de l'argent: c'est clair. J'y cours tout de suite. Pardi, sans toi j'aurois été bien embarrassé; je te remercie.

Tome I.

B

S C A P I N.

Il n'y a pas de quoi. Bon soir, mon ami; n'oublie pas la porte jaune.

A R L E Q U I N.

Oh! je la trouverai bien. (*Il sort.*)

S C È N E I I I.

S C A P I N, *seul.*

SI nous n'avions pas le soin d'y mettre ordre, il n'y auroit que ces imbéciles-là d'heureux, on a bien raison de dire que la fortune n'est que pour les bêtes: j'ai mis cent fois à la lotterie, jamais je n'ai pu attraper un lot; voici le premier. De quel bureau est-il? (*il déplie le billet.*) Ah ciel! je me suis trompé, il faut être bien malheureux! comment! je ne peux pas gagner à la lotterie, même en volant les billets qui ont gagné! celui-ci n'est plus qu'une lettre. (*il lit.*) » Sois tranquille, mon » bon ami, ton rival ne doit te donner

» aucune inquiétude. Je t'aime : mon
 » cœur est à toi pour toujours : tu
 » auras ma main quand tu voudras ».
 Voilà qui est clair : ce billet est d'Ar-
 gentine. Ah ! il aura sa main quand il
 voudra ; cela n'est pas si sûr : je vais
 tirer parti de ma gaucherie ; et puis-
 que j'ai manqué le billet de lotterie ,
 je ferai valoir celui-ci. (*il frappe à la*
porte d'Argentine.) Mademoiselle Ar-
 gentine.

S C È N E I V.

ARGENTINE, SCAPIN.

ARGENTINE.

AH ! c'est vous , monsieur Scapin ?

SCAPIN.

Oui , mademoiselle , toujours le
 même...

ARGENTINE.

Tant pis pour vous.

S C A P I N.

Toujours malheureux , et ne vous en adorant pas moins.

A R G E N T I N E.

Vous êtes bien bon , car je ne vous en aime pas davantage.

S C A P I N.

Je ne le sais que trop , mademoiselle ; et j'en suis d'autant plus affligé que ce sort - là n'est pas commun à tous vos amans. Il en est un que votre cœur a ehoisi , à qui vous écrivez des lettres bien tendres.

A R G E N T I N E.

Comment ! Que voulez - vous dire ? monsieur Scapin , vous avez grand tort de sortir de votre personnage ordinaire ; il vaut encore mieux être ennuyeux qu'impertinent.

S C A P I N.

Pardon , mademoiselle ; je voulois vous parler d'une certaine lettre qui court le monde , et que les méchans

prétendent que vous avez écrite à monsieur Arlequin. Je l'ai cette lettre ; je vous la rapportois ; mais je me garderai bien de rien dire , puisque ce seroit manquer au respect que je vous dois.

ARGENTINE.

Vous me la rapportez ? Ah ! mon cher Scapin , expliquez-vous , je vous supplie : s'il est vrai que vous m'aimez vous jugez bien...

SCAPIN.

Sûrement je vous aime , et j'espère qu'aujourd'hui vous reconnoîtrez vos injustices à mon égard. Vous connoissez mademoiselle Violette , qui demeure ici près. Monsieur Arlequin en est amoureux : et pour lui donner une preuve certaine de son attachement , il lui a sacrifié un billet qu'il a dit être de vous. Le voici.

ARGENTINE.

Ah ciel !

SCAPIN.

Mademoiselle Violette , qui ne vous

30 LES DEUX BILLETS,

aime pas, parce qu'elle n'est pas aussi jolie que vous, n'a rien eu de plus pressé que de confier ce billet à tous ses amis. Ce matin, en traversant le Palais-royal, j'ai entendu des éclats de rire, et j'ai vu du monde attroupé; c'étoient Mr. Mezzetin, Mr. Trivelin, Mr. Pascariel, qui se passaient votre billet. L'un faisoit une épigramme; l'autre disoit un bon mot. J'avoue que je n'ai pas été le maître de ma colère, vous me le pardonnerez bien; je m'en suis pris à tous les trois, sur-tout à Trivelin, qui étoit le possesseur du billet; je l'ai menacé, il a eu peur, et me l'a rendu. Je vous le rapportois; et, pour prix de mon zèle, vous savez la manière dont vous m'avez reçu.

A R G E N T I N E.

Je n'oses vous faire des excuses, ni vous remercier: j'ai trop à rougir de ce que je vous dois et de ce que j'ai fait pour un autre.

SCAPIN.

Mademoiselle, le bonheur de ma vie auroit été de devoir votre cœur à vous-même et non pas au désir de vous venger : mais je suis trop amoureux pour être si délicat ; et je serai encore le plus heureux des hommes, si la perfidie d'Arlequin....

ARGENTINE.

Ah ! ne me parlez pas de lui ; son nom seul me met en fureur. Si vous saviez jusqu'à quel point il a poussé la fausseté.... Non, il n'est pas possible de l'imaginer. Et moi qui croyois si bien le connoître... Jamais je ne me le pardonnerai, et je m'en souviendrai toujours pour le haïr davantage,

SCAPIN.

Contenez-vous, car je l'entends.

ARGENTINE.

Je ne veux pas le voir.

SCAPIN.

Au contraire, restez pour le bien

32 LES DEUX BILLETS,
humilier, et le punir comme il le mé-
rite.

A R G E N T I N E.

Jamais je n'y parviendrai.

S C È N E V.

A R G E N T I N E, SCAPIN,
ARLEQUIN.

ARLEQUIN, *sans voir Argentine.*

LE diable t'emporte avec ta porte
jaune! J'ai frappé à toutes les portes
jaunes et à toutes les portes à droite,
jamais je n'ai pu trouver un directeur.
Viens me conduire toi-même... (*Il*
apperçoit Argentine.) Ah! la voilà. J'ai
tout plein de choses à vous dire, mais
quand je vous vois je ne m'en souviens
plus: quand je suis loin de vous, el-
les reviennent si vite que cela m'é-
touffe; je crois que je n'aurai qu'un

moyen pour m'en souvenir, c'est de vous regarder les yeux fermés, car autrement, il m'est impossible de penser à autre chose qu'à vous voir. (*Scapin.*) Va-t-en, toi, tu nous gênes.

ARGENTINE.

Non, il peut rester; il ne me gênera pas.

SCAPIN.

Après la manière dont mademoiselle s'est expliquée sur ton compte, après les assurances par écrit qu'elle t'a données de sa tendresse, il me semble que rien ne doit te gêner.

ARLEQUIN, *bas à Argentine.*

Vous lui avez donc tout conté?...
Hé!... vous lui avez tout dit?...

(*Scapin rit.*) Il a l'air de se douter de quelque chose. Monsieur Scapin, expliquons-nous, je vous en prie; vous aimez mademoiselle Argentine, n'est-il pas vrai?

SCAPIN.

Sans doute, je l'aime; elle le sait bien,

ARLEQUIN.

Eh bien ! moi , je l'aime aussi ; et je n'aime pas qu'on l'aime. Ainsi , puisque nous voilà devant elle , elle va nous dire quel est celui de nous deux qui lui a le plus plû ; à condition que l'autre se retirera sans bruit , et ne traversera plus l'heureux qu'elle aura choisi : y consentez - vous , monsieur Scapin ?

SCAPIN.

Touchez - là , monsieur Arlequin , Souvenez-vous de ce que vous dites : mademoiselle va choisir ; et celui qu'elle refusera , n'aura plus la moindre préention.

ARLEQUIN.

De tout mon cœur. (*Il rit.*) Oh ! qu'il est bête !

SCAPIN.

Allons , mademoiselle , vous venez d'entendre nos conventions ; c'est à vous à nous juger.

ARLEQUIN.

Oui, c'est à vous à nous juger. (*d part.*) Oh là bestiasse!

ARGENTINE, *d part.*

Je serai malheureuse; mais je veux me venger.

SCAPIN.

Eh bien! mademoiselle?

ARGENTINE.

Eh bien! je vais m'expliquer: mon choix est fait depuis long-tems; je l'ai même écrit à celui que j'ai choisi: celui de vous deux qui a un billet de moi, n'a qu'à me le montrer, je lui donne ma main.

ARLEQUIN.

C'est clair cela. (*Scapin fouille dans sa poche.*) Oui, cherche, cherche, tu le trouveras... Le voici, ce billet, (*il tire le billet de lotterie.*) le voici: ainsi, monsieur Scapin, adieu, on n'aura plus l'honneur de vous revoir.

ARGENTINE, *vivement.*

Voyons... C'est un billet de lotterie.

ARLEQUIN.

Ah oui ! Vous ne savez pas, le bonheur m'a écrasé aujourd'hui ; j'ai gagné. . . . Mais où diable ai-je donc fourré mon autre billet ? Celui-là n'est pas le meilleur. L'aurois-je perdu ?

SCAPIN.

C'est peut-être moi qui l'ai trouvé. Tenez, mademoiselle, voilà un billet que je crois de vous.

ARGENTINE, *lit.*

» Sois tranquille, mon bon ami ».

ARLEQUIN.

Ah ! c'est le mien qu'on m'a volé.

ARGENTINE.

Qu'on t'a volé ? Tu crois donc me tromper jusqu'au dernier moment ? non, traître, je te connois. Va, chez Violette, va lui porter mes lettres, lui dire que tu me sacrifies à elle ; et reviens ensuite me jurer que tu m'adores : ose y revenir, me parler, me regarder seulement ; traître, scélérat,

tu

tu m'as trompée, mais tu ne m'abuseras plus, et ma vengeance ne s'en tiendra pas là. Et vous, Scapin, gardez ce billet, j'ai promis ma main à celui qui en seroit possesseur, je tiendrai ma parole vous pouvez y compter.

(*Elle sort.*)

SCÈNE VI.

ARLEQUIN, SCAPIN.

(*Ils se regardent sans rien dire.*)

ARLEQUIN.

QUE veut dire tout ceci? D'où vient que je n'ai plus mon billet, que tu l'as, toi, et qu'à propos de rien Argentine me traite comme cela?

SCAPIN.

Je n'en sais rien, mon ami. Argentine m'a donné elle-même ce billet, en me disant que c'étoit moi qu'elle vouloit épouser.

ARLEQUIN.

Mais ce billet est à moi ; je le reconnois bien : il est presque tout effacé , tant nous nous étions embrassés. Comment Argentine a-t-elle pu l'avoir ? Elle m'a fait entendre que j'aimois Violette ; moi qui n'ai jamais rien aimé dans le monde qu'Argentine ! Suis-je assez malheureux ! Ah ! je le disois bien ce matin , que j'étois trop heureux : cela ne pouvoit pas durer. Tu vas donc l'épouser , toi ?

SCAPIN.

Mais oui , puisqu'elle le veut.

ARLEQUIN.

Tiens , je te conseille de t'en aller ; car je pourrois fort bien te rosser de manière à retarder ton mariage. Tout ceci n'est peut-être qu'une friponnerie de ta part : je l'avois dans ma poche , ce billet , et tu me l'as peut-être volé.

SCAPIN.

Ah ! mon ami , que tu me connois

mal ! tu avois dans la même poche un billet de lotterie qui vaut dix mille écus ; assurément j'aurais pris celui-là si j'avois pu te voler.

ARLEQUIN.

Plût à Dieu que l'on me l'eût pris et qu'on m'eût laissé ma lettre ! Que deviendrai-je à présent ? Elle ne n'aime plus , elle va en épouser un autre. (*Il pleure.*) Ah ! ah ! je vais être tout seul dans le monde. Allons , il faut tâcher de mourir avant que le mariage soit fait. (*Il pleure.*)

SCAPIN.

Tu me fais pitié , mon ami , et mon attachement pour toi , l'emporte sur mon amour. Ecoute : Argentine a promis d'épouser celui qui lui rapporteroit son billet : je l'ai , ce billet ; je te le donnerai , si tu veux me donner celui de la lotterie.

ARLEQUIN.

Donne , donne vite ; tiens , le voi-

40 LES DEUX BILLETS,

— là : de ma vie je n'ai fait une si bonne affaire.

S C A P I N.

Ni moi non plus.

(*Ils changent de billet.*)

A R L E Q U I N, *s'adressant à celui d'Argentine.*

Ah ! vous revoilà donc , monsieur ! et pourquoi m'avez-vous quitté ? Petit ingrat , petit étourdi , parlez ; irez-vous encore courir le monde ? Irez-vous encore vous mettre prisonnier chez les arabes , afin que je paie votre rançon ? Ne vous en avisez plus ; car je n'ai plus rien. Allons , je veux bien vous pardonner vos fredaines ; embrassons-nous , (*il le baise.*) et que tout soit fini.

S C A P I N.

Ah ça , le billet est à moi ?

A R L E Q U I N.

Eh ! sans doute ; c'est dit cela. Je t'ai donné un billet au porteur , tu m'as donné un billet au porteur : je souhaite

C O M É D I E. 41

seulement que le mien soit payé aussi aisément que le tien. Mais j'ai peur que ce drôle-là ne décampe encore ; je vais le rapporter à sa maîtresse. Va-t-en, je t'en prie, car je voudrais lui parler seul.

S C A P I N.

Oh ! cela est juste. Adieu, mon ami ; en vérité, je suis charmé de t'avoir fait plaisir. Voilà comme je suis, moi : j'ai le cœur tendre ; jamais je n'ai pu résister à des larmes.

A R L E Q U I N.

Va, va te faire payer ; ton cœur est à cette porte jaune où l'on donne de l'argent.

S C A P I N, *à part.*

Cachons-nous au coin de la rue, pour voir comment il sera reçu.



SCENE VII.

ARLEQUIN, ARGENTINE,
SCAPIN, *caché.*

ARLEQUIN, *frappe.*

QUI est - là ?

ARGENTINE, *à la fenêtre.*

Comment ! c'est vous ! Vous osez encore regarder ma maison ? Vous espérez peut-être y entrer ? Vous croyez, ...

ARLEQUIN.

Non, je ne demande pas d'entrer ; vous êtes trop en colère ; je ne veux vous dire que quatre mots : donnez-vous la peine de descendre, et...

ARGENTINE.

Je ne veux rien entendre ; laissez-moi en repos, et délivrez-moi de votre odieux visage. (*Elle ferme la fenêtre.*)

SCAPIN, *à part.*

Bon ; je vais me faire payer , et je reviens parler à Argentine : j'espère bien l'épouser et avoir les dix mille écus.

SCÈNE VIII.

ARLEQUIN, *seul.*

JE suis bien malheureux ! Je ne pourrai seulement pas lui montrer mon billet ! Si je perds ce moment-ci , tout est perdu ; car ce coquin de Scapin va revenir , et il sera toujours ici. Allons , du courage ; je sens que j'étouffe , que je crève de chagrin : mais il faut remettre ma mort à ce soir. Voyons encore...
(Il frappe.) Qui est-là ?

SCENE IX.

ARLEQUIN, ARGENTINE,
à la fenêtre.

ARGENTINE.

ENCORE VOUS!

ARLEQUIN.

Ne vous fâchez pas : je ne demande plus de causer avec vous , puisque vous ne le voulez pas ; mais je vous prie seulement de reprendre votre billet.

ARGENTINE.

C'est vous qui l'avez ? mais ce malheureux billet court le monde. Attendez , je descends.

ARLEQUIN.

Ah ! je commence à reprendre un peu d'espoir. Je n'ai rien à me reprocher ; je l'aime , je l'ai toujours aimée , elle m'a aimé ; quand on consent à écouter quelqu'un qu'on a aimé et qui nous

aime, c'est qu'on a envie de le croire...
La voilà.

ARGENTINE.

Souvenez-vous que je ne veux point
d'explication sur le passé. Dites-moi
seulement comment il se fait que vous
avez mon billet.

ARLEQUIN.

Tenez, le voilà : il est bien à moi,
il fait toute mon espérance et tout mon
bonheur ; mais comme le bonheur ne
vaut rien quand on est heureux sans
votre permission, je vous le rendrai
si vous ne consentez pas que je le
garde.

ARGENTINE.

Non, assurément, je n'y consentirai
pas. (*Elle prend le billet.*) Vous en
avez usé d'une manière si indigne ! al-
ler sacrifier mon billet à une autre
femme !

ARLEQUIN.

Une autre femme ? Ah ! mon cœur
m'est témoin qu'il n'y a pour moi

46 LES DEUX BILLETS,

qu'une femme dans le monde ; et quand je prends mon cœur à témoin , c'est tout comme si je vous prenois vous-même.

ARGENTINE.

Mais enfin , hier je vous envoyai ce billet , et aujourd'hui Scapin me l'a rapporté.

ARLEQUIN.

Scapin vous l'a rapporté ? Voyez le coquin ! il m'a dit que c'étoit vous qui le lui aviez donné. Je suis sûr à présent qu'il me l'a volé.

ARGENTINE, *à part.*

Scapin en est bien capable. Ah ! que je voudrois qu'il dit vrai.

ARLEQUIN.

Mais songez donc qu'il y a deux ans que je vous aime ; que vous m'avez toujours vu le même. Croyez-vous que j'aurois pu me déguiser si longtemps ? Ma bonne amie.... (*Argentine le regarde.*) Mademoiselle , pardonnez-moi d'avoir été volé.

COMÉDIE. 47

ARGENTINE.

Mais comment se fait-il que vous avez ce billet ? Qui vous l'a donné ?

ARLEQUIN.

La lotterie.

ARGENTINE.

La lotterie ! Est-ce que l'on a mis mon billet à la lotterie ? Scapin l'a-voit tout-à-l'heure ; il vous l'a donc rendu ?

ARLEQUIN.

Non pas rendu, mais vendu.

ARGENTINE.

Expliquez-vous.

ARLEQUIN.

Tenez, il faut tout vous dire : j'a-vois gagné, ce matin, un terne de six francs à la lotterie....

ARGENTINE.

Un terne de six francs ! Cela fait une somme prodigieuse.

ARLEQUIN.

Oui, ils disent que cela fait beau-

48 LES DEUX BILLETS,

coup d'argent. Heureusement je n'étois pas encore payé ; Scapin voyant que je me désolois, m'a proposé de troquer mon billet de lotterie contre votre billet.

A R G E N T I N E.

Et tu l'as fait ?

A R L E Q U I N.

J'aurois encore donné du retour, s'il m'en avoit demandé.

A R G E N T I N E, *l'embrasse.*

Mon cher ami, va, tu es innocent : je t'aimerai toute ma vie ; ce dernier trait me fait sentir ce que tu vaux.

A R L E Q U I N.

Comment diable ! vous estimez donc bien les gens qui font de bons marchés ?

A R G E N T I N E.

Je te demande pardon de ne pas t'avoir connu : garde mon billet ; je te repète, je te jure que je t'aime, que je n'aimerai jamais que toi, et dès ce soir nous serons époux.

ARLEQUIN.

Vous me r'aimez ! Ah ! quelle joie !
(Il lui baise la main.) Tiens , ma bonne
 amie , ne me le répète plus , il m'arri-
 veroit encore quelque malheur. Laisse-
 moi te regarder , je le verrai bien sans
 que tu me le dises.

ARGENTINE.

Va , ton bonheur est certain , du moins
 tant que mon cœur suffira.

ARLEQUIN.

Ah ! comme il y a long-tems que tu
 n'as parlé comme cela ! Ecoute , fais-
 moi le plaisir de me dire comment il
 y a là. *(Il lui montre la lettre.)*

ARGENTINE.

Je t'aime.

ARLEQUIN, *(lazzis.)*

Hé ! comment dis-tu !

ARGENTINE.

Je t'aime.

ARLEQUIN.

Voyons , que je lise aussi , moi. Je ,

50 LES DEUX BILLETS,

je, (*il épèle*) ta t'aime, aime, t'aime, je t'aime, je t'aime... Ce mot-là est trop court, je voudrais qu'il tint tout l'alphabet.

A R G E N T I N E.

Je te le dirai toute ma vie : mais laisse-moi m'occuper de te faire rendre le billet qu'il t'a volé.

A R L E Q U I N.

Quoi ? quel billet ?

A R G E N T I N E.

Ton billet de lotterie.

A R L E Q U I N.

Oh ! non, ma bonne amie, le marché est fait ; tiens, n'en parlons plus : il voudroit peut-être revenir là-dessus et ravoit celui-ci. Non, non, tout est fini ; tu m'aimes... Ma fortune est faite.

A R G E N T I N E.

St... j'entends Scapin. Cache-toi dans notre maison, et n'en sors que lorsque je t'appellerai.

ARLEQUIN, *entrant dans la maison.*

Appelle-moi donc bien vite.

ARGENTINE.

Oui, oui, laisse-moi faire.

ARLEQUIN, *revenant.*

M'as-tu appelé ?

ARGENTINE.

Eh ! non, mon ami ; cache - toi donc, le voici : le fripon tient encore le billet.

S C E N E X.

ARGENTINE, SCAPIN.

SCAPIN.

CES diables de directeurs vous ren-voient toujours au lendemain... (*Il aperçoit Argentine, et met le billet dans sa poche.*) Ah ! j'allois chez vous, ma belle Argentine.

52 LES DEUX BILLETS,
A R G E N T I N E.

Je suis aussi bien aise de vous rencontrer : vous ne savez pas ce qui s'est passé pendant votre absence.

S C A P I N.

Non : qu'est-il arrivé ?

A R G E N T I N E.

Ce malheureux Arlequin a eu l'insolence de se présenter chez moi : je l'ai reçu de manière à lui ôter l'envie de revenir.

S C A P I N , *riant.*

J'ai vu tout cela , mademoiselle , j'étois au coin de la rue lorsque vous avez fermé votre fenêtre sans vouloir l'entendre. Mais parlons de quelque chose qui m'intéresse davantage : vous savez bien la promesse que vous m'avez faite tantôt ?

A R G E N T I N E , *à part.*

Bon. (*haut.*) Oui , je vous tiendrai parole ; mais je suis bien aise de m'expliquer auparavant avec vous. Je prends

un époux pour être aimée ; ainsi , mon cher Scapin , si vos sentimens pour moi sont bien sincères , j'espère que vous ferez mon bonheur. Grace aux bontés de ma jeune maîtresse , mademoiselle Rosalba , je suis riche , et je n'exige pas que mon époux le soit ; je veux lui donner mon cœur et tout mon bien , et je ne lui demande que son amour. Dites moi donc bien franchement si vous m'aimez et si vous m'aimez uniquement.

S C A P I N.

Ah ! mademoiselle , je voudrois savoir tous les sermens possibles pour vous jurer que toute ma vie...

A R G E N T I N E.

Ecoutez : je suis méfiante ; en venant ici , vous aviez un papier à la main que vous avez caché avec soin ; je suis sûre que c'est une lettre de femme. Je veux que vous me la donniez , je l'exige , autrement il faut renoncer à moi ;

54 LES DEUX BILLETS,
Mademoiselle Violette a bien trouvé
un amant qui lui sacrifioit mes billets,
je veux être aussi heureuse que Made-
moiselle Violette.

S C A P I N.

Il me sera difficile de vous satisfaire,
car dans tout le cours de ma vie jamais
femme ne m'a écrit,

A R G E N T I N E.

Ceci est un détour pour ne pas me
montrer le papier que vous teniez à la
main; et votre refus me confirme ce que
je pensois,

S C A P I N.

Assurément, je voudrois que vous
missiez mon amour à des épreuves plus
difficiles. Vous allez être bien étonnée
quand vous verrez que ce n'est qu'un
billet de lotterie. (*Argentine s'en saisit.*)

A R G E N T I N E.

Je le tiens donc, et j'ai trompé le
plus fourbe des hommes! Arlequin!
Arlequin.

SCENE XI.

ARLEQUIN, ARGENTINE,
SCAPIN.

ARLEQUIN.

Quoi? Qu'y a-t-il? Vous a-t-il volé quelque chose?

ARGENTINE.

Non, mon ami; j'ai au contraire rattrapé ton billet. Le voilà: tu es à présent le plus riche de nous deux, et c'est moi dont tu fais la fortune. Et vous, monsieur Scapin, qui me croyiez votre dupe et qui êtes la mienne, je vous exhorte à faire toujours d'aussi bons marchés que celui que vous aviez fait. Mais il faut apprendre à mieux conserver votre bien. Adieu: nous allons nous marier, et jouir de nos richesses.

ARLEQUIN.

Ce pauvre diable! il me fait pitié. Écoute, Scapin, madame a besoin d'un

laquais, si tu veux nous te donnerons la préférence.

A R G E N T I N E.

Ah! pour cela non. Il n'est pas assez fidèle. Adieu, monsieur Scapin. Monsieur Pandolfe, le père de ma maîtresse, retourne à Bergame dans peu de jours, Arlequin et moi nous l'y suivrons. Si vous avez quelque commission à nous donner pour ce pays-là, nous nous en chargerons volontiers: mais si vous voulez réüssir dans celui-ci, souvenez-vous bien qu'il ne faut jamais brouiller deux amans, parce qu'ils se raccommoient toujours aux dépens de celui qui les a brouillés.

(*Ils sortent.*)

S C E N E X I I *et dernière.*

S C A P I N, *seul.*

C E qui me console, c'est que je n'ai rien risqué du mien, et je pouvois beaucoup gagner.

F I N.